

Québec, le 7 avril 1953

Ma petite Cécile,

Je suis fâchée contre les gens qui vous font souffrir, contre les injustes coups de la vie à votre endroit, oui, je suis fâchée contre tout cela, et je suis fâchée de ne rien pouvoir faire pour vous, ma pauvre petite enfant si courageuse. Tâchez du moins d'écouter un peu mes conseils, dont le premier, le plus insistant est de vous reposer. Après, lorsque vous aurez repris des forces, qui sait, bien d'autres difficultés se seront aplanies d'elle-même : cela arrive après tout, petite enfant, vous le savez. Mais, malade, de quel profit vous seraient les autres biens. Il faut donc guérir d'abord, et cela est tout à fait possible. Vous êtes sortie de tant de maladies, de tant de folles pourquois pourquoi ne sortiriez-vous pas encore de celle-ci. J'ai tout à fait confiance, si seulement vous consentez à vous reposer. Mais consentez-y 100 pour 100, par exemple. Ce qu'il vous faut, ce n'est pas un demi-repos; non, il ne faut pas faire la chose à moitié. Abandonnez-vous, à votre

[saut de page]

fatigue, chère petite Cécile si fatiguée, laissez-vous couler avec elle, enfoncez-vous avec elle; bientôt, quand vous aurez touché le fond, vous commencerez à remonter; alors, avec la santé, le courage de vivre vous reviendra et aussi, mille possibilités de travail, de succès vous verrez. Est-ce étonnant que vous n'en puissiez plus après toutes ces années de tension, de labeur, d'inquiétude, d'efforts constants! La vie vous oblige à lâcher pour quelque temps et, en cela, elle sait probablement mieux ce qu'il vous faut que vous-même ne le sachez. Soyez patiente. Un peu de patience, quelquefois, nous épargne des mois de souffrances.

Pensez-bien que j'étais inquiète de vous depuis votre passage à Québec. Si je n'ai pas écrit plus tôt, c'est un peu que j'avais l'espoir de vous voir à Montréal. J'ai lanterné, j'ai été moi-même assez déprimée de voir mon livre que je croyais presque terminé, loin d'être achevé. Maintenant j'ai repris courage. J'irai probablement à Rawdon pour cinq ou six semaines tâcher de le finir dans une atmosphère de détente et de petits soins. Je vous

-3-

ferai signe quand j'aurais terminé et si vous êtes libre alors de me rejoindre pour quelques jours, nous tâcherons d'arranger cela.

Ce que vous me dites d'Alexandre enveloppe mon âme d'une profonde joie. J'ai désiré par-dessus tout créer des personnages si vivants que par eux la réalité des êtres humains nous soit parfaitement visible, et j'ai un peu réussi si j'en juge par votre tendresse pour mon malheureux et si cher Alexandre. Merci, Cécile : vous voyez quelque soit votre état de santé, votre chagrin, vous avez malgré tout trouvé le moyen de me faire du bien, plus sans doute que je ne vous en ai fait moi-même, si malhabile à aider les autres.

Marcel vous embrasse comme une petite sœur. J'en fais autant et j'embrasse aussi Thérèse et votre incomparable maman.

Gabrielle

Je confierai vos papiers à Jean Soucy. En réponse à une lettre demandant sur vous des renseignements, j'ai eu le plaisir de dire tout le bien que je pensais de

[saut de page]

vous et de <<vous>> recommander au comité des bourses comme une très digne candidate à cet

honneur.